

La visite patrimoniale de l'île Lavezzu.

Large de 12 km, le détroit de Bonifacio qui sépare Corse et Sardaigne est peu profond (73 m), les courants y sont puissants et les vents soufflent souvent en tempête.

L'archipel des Lavezzi se trouve à l'extrême sud de la Corse.

Il comprend les îles de Cavallo (112 ha), Lavezzu, Piana, Ratino, Porraccia et Sperduto.

La distance des îles à la côte varie de 240 m (Piana) à 6 km (Sperduto).

Les fonds ne dépassent pas 20 m, si bien qu'à l'exception de Sperduto, ces îles étaient rattachées à la Corse il y a 7000 ans.

Ce sont des îlots granitiques échancrés de criques et de plages de sable.

Lavezzu vient du latin « labes » ou amas de pierre, cette île se trouve à l'extrême sud de la Corse, elle couvre 66 ha avec une altitude maximum de 40 m.

Cette visite vous fera découvrir les vestiges de la présence de l'homme sur cette île, quelques richesses végétales et un oiseau rare, le puffin cendré.

Historique

A/ Néolithique : -2500 AV. JC

Dans l'abri sous-roche, la présence d'obsidienne (roche importée de Sardaigne), de pièces de silex, de pointes, lames, raclours et becs témoignent de l'industrie lithique des hommes de cette époque.



B/ Epoque romaine : -VII / VI siècle

Au II siècle : Le granite était extrait de l'île (ainsi que des îles Cavallo et San Bainzo). Cette exploitation est venue se substituer à celle du granite de Haute Egypte, trop onéreuse en raison des difficultés et de la longueur des transports, sur le Nil d'abord, et en Méditerranée ensuite.

Les colonnes de granite étaient destinées à la construction des temples romains.



C/ Epoque médiévale : VI / fin XII siècle

C'est durant le **Haut Moyen-Age** que la chapelle *Santa Maria de Laviciis*, est fondée par des moines bénédictins.



Il s'agit d'une Abbaye primitive à nef unique avec, en guise d'abside, un énorme rocher et un alignement de pierres taillées formant l'autel.

Son architecture rustique et le rapprochement avec le courant religieux qui inonda le bassin méditerranéen à cette époque fait dire aux archéologues qu'elle pourrait remonter au **VI-VIII siècles**, avant les invasions sarrasines des **IX et X siècles** qui entraîneront la désertification des zones côtières.

Les moines assuraient les activités liées à la navigation avec l'allumage et l'entretien des tours à feux, la réparation des bateaux, l'accueil des voyageurs...

Des abris naturels, une source, des rigoles creusées au bas de chaque gros rocher pour recueillir l'eau de pluie ruisselante, ainsi qu'un puits interne taillé dans le roc, pour emmagasiner cette eau favorisèrent leur implantation.

Ils tiraient leur subsistance d'un petit jardin près d'une source, d'un modeste troupeau de chèvres et de brebis et de quelques aumônes de voyageurs.

Les premières traces manuscrites attestant de l'existence de la chapelle remontent au début du **XIII siècle**, avec deux actes notariés publiés en 1238 par *Vito Vitale* relatifs au frère *Panthaneus*, un ermite solitaire desservant des îles Lavezzi.

Le rôle du *monachisme* a été aussi fondamental dans la diffusion des connaissances et des idées pour l'ensemble du Bassin Méditerranéen.

D/ Période génoise : fin XII siècle-1768

Bonifacio à la fin du XII siècle est une colonie génoise.

A noter la tentative de plantation de 1000 mûriers sur l'île pour l'élevage du vers à soie.

Au XVI-XVII siècle, pirates et corsaires établissent une véritable base sur Lavezzu d'où ils lancent leurs incursions vers les côtes corses et sardes.

E/ Période française et vie rurale

1768 : Cession par Gênes de la Corse à la France. Bonifacio, Piana, Cavallo et Lavezzi deviennent français.

En 1855, 2 petites bergeries sont construites et abritent 2 familles de bergers bonifaciens Sorba et Linieri.



Seuls sur l'île pendant 6 mois de l'année, d'octobre à mai, ils mènent une vie rude et solitaire, se nourrissant de poissons, coquillages et laitage fourni par quelques brebis.

La transhumance persiste jusqu'en 1946, date à laquelle les vaches remplacent les brebis.

Les vaches (10-15 bêtes) sont attachées par les cornes à des rondins de bois placés à l'arrière des embarcations. On les remorquait ainsi à la nage jusqu'aux Lavezzi.

Le phare des Lavezzi

- le naufrage de la Sémillante

Le 14 février 1855, la Sémillante, engagée en guerre de Crimée partie de Toulon pour Constantinople en Turquie, s'échoue sur la pointe de l'Achiarina, 702 hommes périrent.

C'est la plus grande catastrophe, hors faits de guerre qu'ait connu la Marine en Méditerranée.

Deux cimetières témoignent de la tragédie ainsi qu'une pyramide érigée au lieu même du naufrage.



- la vie des gardiens de phare

En 1874, suite à cette catastrophe, la Marine Nationale fait construire un phare de 28 m de hauteur.

On y établit un gardien, puis un second. Ils habitaient en permanence sur l'île avec leur famille et étaient ravitaillés une fois par mois, en plus de leur moyen de subsistance local comme la pêche, un jardin potager et le fromage des bergers dont ils avaient la compagnie qui passaient l'hiver sur Lavezzu et transhumaient l'été à l'Ospedale.

Quelques pêcheurs faisaient halte aussi parfois sur l'île pour la nuit.



Le jardin conservatoire dans l'enceinte du phare

L'île Lavezzi compte 240 espèces végétales dont 40 sont rares, protégées et / ou endémiques.

En 2002, un jardin botanique a été créé par les agents de la Réserve Naturelle des Bouches de Bonifacio (gérée par l'Office de l'Environnement de la Corse) dans l'enceinte du phare.



Les différentes parcelles correspondent à un milieu ou à un type de végétation donné.

On trouve ainsi la parcelle des cordons sableux, celle de la végétation des rochers soumise aux embruns, celle du maquis, enfin celle des plantes protégées à forte valeur patrimoniale.

Aujourd'hui 35 espèces différentes sont en place.

Les espèces végétales le long des sentiers

Vous pouvez découvrir, compte tenu de la période de floraison et du cycle biologique des plantes, des espèces végétales souvent protégées ou rares, dont certaines étaient déjà présentes dans le jardin, mais cette fois-ci dans leur milieu naturel, avec en particulier :

Sur les cordons sableux :



Le lis des sables



La renouée maritime



L'euphorbe péplis



Le diotis blanc maritime



Le pavot cornu

Dans les milieux rocheux soumis aux embruns :



Le limonium de Lambinon



L'arum mange-mouches

Dans le maquis :





L'anthyllis barbe de Jupiter



Le cinéraire maritime

Le puffin cendré

De la famille des procellariidés, du grec procella qui signifie tempête, c'est un oiseau méditerranéen migrateur et pélagique, qui vient à terre uniquement pour se reproduire et qui niche en colonie uniquement sur les îles.

Il est rare et protégé.



De type petit albatros, de 48 cm de longueur et 1.20 m d'envergure, il a un vol lent et glissé entrecoupé de battements lourds.

Son plumage est brun clair au dessus, blanc en dessous, la nuque et la tête sont grises.

350 couples nichent sur Lavezzu.

Cet oiseau a été suivi par balise argos lors de ses migrations l'hiver en Afrique, et au printemps lors de ses déplacements journaliers pour se nourrir.

Au printemps et en automne, des visites ponctuelles avec des groupes de scolaires ou d'étudiants peuvent être organisées.

Les contacts doivent être pris à la base technique de la Rondinara au 04 95 72 18 77.

L'été, des visites guidées ont lieu tous les lundi, mardi et mercredi avec prise de rendez-vous au 06 25 25 03 74.

Les personnes intéressées doivent partir avec le premier bateau de l'une des compagnies de transport maritime (vers 9 h 15) et doivent être présentes à 10 h00 maximum au quai ouest de l'île Lavezzu (en bas du phare).

PS : *Les accès au phare, aux chaos rocheux, à l'abris sous roche et à la chapelle médiévale ne sont pas autorisés au grand public, ils ne se font que sur visite guidée par un agent de la réserve.*

L'observation de la végétation, la visite des cimetières et de la bergerie sont libres.